



SYNOPSIS

Berlin a fortement souffert des bombardements et les musées de la ville n'ont pas échappé aux ravages de la guerre. Au cours d'un inventaire d'un des nombreux musées berlinois, un conservateur a mis la main sur un véritable butin provenant d'une expédition nazie en Antarctique. Un bloc de glace se démarque au milieu de ce tas de vieilleries. Il cache en son sein une terrible créature venant du fond des âges, qu'il ne vaudrait mieux pas réveiller. Quelques jours plus tard, le malheureux conservateur est retrouvé mort dans son bureau: apparemment il s'agirait d'un suicide. Les investigateurs découvriront pourtant une toute autre réalité. Le professeur était secondé par un anthropologue qui a depuis peu retourné sa veste et a averti les communistes de cette intéressante découverte. Ces derniers n'ont guère hésité pour tuer le professeur et mettre la main sur ce trésor de guerre. Comme on pouvait s'en douter, ils ont par la suite décongelé la terrible entité et ont procédé à divers expériences sur la chose, bien à l'abri, le croyaient-ils, dans un sous-sol d'un entrepôt abandonné.

BERLIN SOUS LA NEIGE

Novembre 1945. L'hiver s'est installé sur la ville de Berlin, recouvrant les toits d'une épaisse couche de neige. Les zones en ruines offrent un paysage glacé qui rappelle les horizons froids et déserts des plaines polaires. La circulation dans la ville, déjà difficile en temps normal, est encore plus hasardeuse à cause de la neige. Les voies de communication principales ont été dégagées mais les rues et les ruelles secondaires sont encore bouchées par un épais tapis blanc. La température a sérieusement chuté depuis le début du mois. Si en journée, on ne descend pas en dessous des -5°C, la nuit, le thermomètre frise les -20°C, parfois moins. La population est la première victime de ces conditions climatiques déplorables. On dénombre déjà plusieurs dizaines de personnes retrouvées mortes de froid. Les autorités ont mis en place des refuges pour les personnes sans abri ou ne pouvant plus chauffer leur logement mais cet effort louable est pour l'instant insuffisant.

C'est dans ce contexte dramatique que les PJ sont convoqués au QG de la RPA pour un briefing de mission, sous la conduite de Magda Bremmer.

BRIEFING DE MISSION

Magda Bremmer accueille les PJs dans son bureau situé dans les sous-sols de l'ancien bâtiment de la cour suprême de Berlin, batisse vaste et lugubre qui abrite notamment les bureaux de la RPA. Elle propose aux PJs une boisson chaude. Il est encore tôt et la température dehors est largement sous les -15°C. Elle présente aux PJs un dossier cartonné contenant un rapport de police et quelques photos.

« Monsieur Wilbert Schön, conservateur en chef du musée Guillaume Alexandre, a été retrouvé mort dans son bureau il y a deux jours. »

« Le musée Guillaume Alexandre se trouve en zone russe, dans le quartier de Lichtenberg. »

Ce sont donc eux qui sont responsables du maintien de l'ordre dans cette zone. »

« L'officier en charge, un certain Ivan Borovitch, a conclu qu'il s'agissait d'un suicide. On a en effet retrouvé une arme à proximité du corps. »

« Pourtant, nous estimons que cette affaire demande un complément d'enquête. »

« Le professeur travaillait parfois pour nous en évaluant des pièces archéologiques de second ordre. Mon collègue, le colonel Kazakov pense que cette enquête est une perte de temps. Je pense pour ma part qu'une investigation s'impose. »

« Je vous confie donc cette enquête. »

« Ce dossier contient une copie du rapport de police rédigé par le Major Borovitch et quelques photos prises sur les lieux. »

« Le corps a été transporté à la morgue Spandau. Voici les laissez-passer qui vous permettront de passer en zone russe. »

« Le musée a été mis sous scellés jusqu'à la conclusion de l'enquête. »

« Le professeur Schön faisait également depuis trois mois l'inventaire des musées de Berlin et établissait la liste des objets ayant échappé à la destruction nazie et aux bombardements. »

« Je vous souhaite bonne chance dans vos recherches. Si vous avez besoin de moi, vous savez où me trouver. Inutile de vous recommander la plus grande discrétion dans cette affaire, comme d'habitude. »

Sur ces mots « encourageants », Magda Bremmer prend congé des PJs. Il ne leur reste plus qu'à étudier ce dossier et commencer leurs investigations.

LE DOSSIER DE MISSION

Le rapport de police date d'il y a deux jours et porte le cachet et la signature du Major Ivan Borovitch, officier russe responsable de la sécurité dans la zone urbaine de Lichtenberg. Les faits sont les suivants: le corps sans vie du professeur Wilbert Schön a été retrouvé dans son bureau du musée Guillaume Alexandre (Lichtenberg, zone russe) le matin du 10 novembre 1945 (vers 7h30) par son collègue, un anthropologue du nom de Otto Weber qui a immédiatement prévenu la police. D'après l'examen du médecin légiste, les causes de la mort sont évidentes: une balle a pénétré la tempe droite de la victime, provoquant la mort. Une arme à feu, un Luger, a été retrouvée près du cadavre. Les photos corroborent le rapport de police. Otto Weber est toujours en garde à vue au poste de police de Lichtenberg.

LE MUSEE GUILLAUME ALEXANDRE

Le musée Guillaume Alexandre se trouve dans le quartier de Lichtenberg, dans la zone russe. Pour s'y rendre, les PJs doivent franchir plusieurs postes de contrôle. A chaque fois, leurs papiers sont minutieusement examinés. Les russes sont très tatillons en ce qui concerne la sécurité. Ces derniers temps, les relations diplomatiques entre les différentes factions en présence à Berlin se sont détériorées. Les soldats ont reçu des ordres en conséquence.

Le musée se trouve dans un quartier relativement épargné par les bombardements. Le quartier est désert, hormis un poste de garde au coin de la rue où une demi douzaine de soldats se réchauffent autour d'un brasero. Il y a non loin du musée une entrée du métro mais cette partie du métro est encore inutilisable, en partie inondé, bien que praticable à pied. Les autres bâtiments alentours sont soit en ruines, soit inoccupés. Les portes et les fenêtres ont été condamnées par des planches grossièrement clouées. Depuis la découverte macabre, le musée est fermé et gardé; deux soldats sont en faction sous le porche. Sur présentation des laissez-passer, les deux factionnaires laissent entrer les PJs. Le bureau de feu le professeur Schön se trouve au premier étage.

L'endroit est désert et froid. Le chauffage est hors service depuis longtemps, ainsi que l'éclairage.

LE BUREAU DU PROFESSEUR SCHÖN

Le bureau du professeur Schön porte encore les scellés placés par la police russe. Les PJs ont l'autorisation de les briser. La pièce servant de bureau au professeur Schön est pleine de bric-à-brac, des cartons, des piles de livres et de registres. Deux hautes fenêtres donnent sur la rue. Le bureau, large et en chêne massif, est couvert de papiers et de fardes en carton. Dans un coin du bureau, un petit poêle à pétrole devait assurer une chaleur minimum. Deux lampes à pétrole assurent la lumière nécessaire. Les PJs peuvent les allumer et examiner les lieux de manière plus approfondie.

Derrière le bureau, des tâches de sang sur le tapis et le parquet indiquent clairement l'endroit où le corps sans vie du professeur a été retrouvé. Sur son bureau, de l'encre et plusieurs plumes attestent que ce bureau était depuis plusieurs semaines son lieu de travail. Après fouille de la pièce, les PJs trouvent un rapport incomplet rédigé par le professeur Schön concernant un arrivage d'objets originaire d'Antarctique. Le rapport précise leur date d'arrivée à Berlin (1943) mais fait l'impasse sur toute autre information. Des recherches dans les archives de la RPA pourraient sans doute confirmer l'existence d'une telle expédition (cf. première aide de jeux). La disposition des lieux correspond aux photos et au rapport de police. Les tâches de sang confirment la position du corps comme mentionnée dans le rapport de police. Le professeur Schön est bien mort dans cette pièce.



Le reste du musée est à l'abandon. Les salles sont dans un état pitoyable et les murs portent encore à maints endroits les stigmates des combats. L'escalier principal permet d'accéder au second étage, succession de bureaux vides. Hormis l'escalier principal, il y a un second accès à l'étage où se trouve le bureau du professeur: un escalier de service donnant dans un office qui lui-même donne sur une cour à l'arrière du bâtiment. Si les PJs prennent la peine d'examiner les marches de l'escalier de service, ils y découvriront des empreintes boueuses, apparemment récentes. Ces empreintes les conduiront jusque dans l'office, puis dans la cour et enfin dans une ruelle qui longe le musée et donne sur la bouche d'accès du métro. Les empreintes correspondent à des bottes de l'armée russe. Il suffit de convaincre un soldat de l'armée rouge de montrer la semelle de l'une de ses bottes pour en avoir la certitude...

LES SOUS-SOLS DU MUSEE

Les sous-sols du musée sont accessibles par un escalier à partir de l'office. L'accès est défendu par une lourde porte, pour l'heure ouverte. Les caves du musée servent de zone de stockage pour les acquisitions devant être préparées pour aller orner une salle mais aussi pour les anciennes pièces retirées des salles afin de laisser place aux nouvelles. Il y a aussi un atelier de restauration et une salle d'étude.

Avant la guerre, l'endroit était un haut lieu culturel mais aujourd'hui, ce ne sont plus que salles froides et obscures.

Il y a plusieurs salles uniquement dédiées au stockage; les pièces sont emballées dans des caisses de bois ou des cartons épais, le tout étiqueté avec rigueur. Une salle située au plus profond des sous-sols du musée est défendue par une porte blindée, dont on a fait sauter les verrous. Elle devait sans aucun doute renfermer des choses de valeur. Il semble manquer quelques boîtes et un lourd caisson en acier a été fracturé. De son contenu, nulle trace. Seul quelques éclats de glaces sont visibles sur les parois intérieures. Les PJs relèvent des empreintes boueuses venant et partant de cette pièce.

Il est évident que le caisson contenait quelque chose et que les empreintes boueuses ont été laissées par les personnes qui se sont emparés de la chose en question. Les traces boueuses dans l'escalier de service semblent lier les faits survenus dans les caves à ce qui s'est passé dans le bureau du professeur et à la mort tragique de ce dernier. Les indices semblent indiquer que les intrus venaient du métro et soient repartis par le même chemin. Le métro dans cette partie de la ville est encore hors service, en partie inondé. Néanmoins, une exploration des lieux semble d'à-propos.



LE POSTE DE POLICE ET LE PROFESSEUR OTTO WEBER

L'officier russe chargé de mener l'enquête se nomme Borovitch. Les PJs peuvent le trouver au poste de police du quartier de Lichtenberg. Sur présentation de leurs papiers d'identité et de leurs cartes de la RPA, le major Borovitch leur remettra le dossier d'enquête. Il ne contient hélas rien de plus que le dossier fourni par Magda Bremmer. Le Major Borovitch indique aux PJs que le dossier est clos en ce qui concerne les autorités russes. Il s'agit d'un suicide. En militaire pragmatique, il n'a que faire d'une petite affaire comme celle-là. Il a d'autres priorités.

Le collègue du professeur, Otto Weber, est toujours détenu en garde à vue au poste de police russe. Les PJs peuvent éventuellement l'interroger sur les circonstances du drame et son arrestation.

Ce dernier ne peut que répéter ce qui est dans le rapport de police s'il ne veut pas signer son arrêt de mort. Il avait quitté le professeur la veille assez tard et a découvert le corps sans vie du malheureux le lendemain très tôt. L'enquête de police semble être arrivée à la conclusion du suicide. Weber devrait être libéré dans les 24 heures.

LA FILATURE

A la sortie du commissariat (ou bien avant si la situation s'y prête), les PJs sont filés par deux agents du GRU qui prendront contact avec l'agent russe du groupe s'ils ont en l'occasion. Ils lui expliqueront très parcellairement ce qui est en train de se tramer et lui donneront l'ordre d'empêcher son groupe de mener à bien son enquête (essentiellement de remonter jusqu'à l'entrepôt Artus). Après avoir passé ces directives, les deux agents arrêteront leur filature.

VISITE A LA MORGUE

Le corps du professeur Schön a été transféré à la morgue Spandau. Il est conservé dans la chambre froide de l'établissement. Le rapport du médecin conclue à une mort par balle. Le projectile, tiré canon contre la tempe, a pénétré dans le cerveau, provoquant une mort quasi instantanée. Des traces de brûlures autour de la zone de pénétration de la balle indiquent clairement que le canon de l'arme était placé contre la tempe de la victime. Des traces de poudre sur la main de la victime corrobore l'hypothèse du suicide. Pourtant, le professeur n'était pas connu comme étant suicidaire ou dépressif. Un examen plus attentif du corps montre que les poignées sont échymosés et un sillon visible à la base de l'annulaire suggère que le professeur portait une bague à cette emplacement encore récemment (information bien entendu sans intérêt...).

L'APPARTEMENT DU PROFESSEUR SCHÖN

Les PJs peuvent se rendre à l'appartement du professeur Schön situé dans le quartier de Hellersdorf. L'appartement est verrouillé. Il faudra donc forcer la serrure. C'est un petit logis modeste. Le professeur n'y séjournait pas souvent à en juger par la couche de poussière et l'état d'abandon général de l'endroit. Le professeur était très pris par son travail et il lui arrivait souvent de dormir au musée. Si les PJs fouillent l'appartement, ils trouveront dans une cache sous les lattes du plancher un vieux cahier de notes rendu presque illisible par l'humidité. Ce texte a été retranscrit dans la seconde aide de jeux.

L'APPARTEMENT DU PROFESSEUR WEBER

Le collaborateur du professeur logeait dans un petit appartement situé à quelques rues du musée Guillaume Alexandre. Les PJs peuvent se rendre sur place.

Suivant le planning suivi par les PJs, l'appartement sera inoccupé ou non. Otto Weber est encore en garde à vue au poste de police pour 24 heures. Dans le cas où Otto Weber n'est pas là, il faudra forcer la porte si les PJs veulent examiner les lieux.

Si Otto Weber n'est pas là, les PJs découvriront un appartement mis sens dessus dessous suite à une fouille par des agents du GRU. Tous les objets intéressants ont déjà été supprimés. Aucune information clé ne pourra être trouvée.

Si Otto Weber est là, il recevra les Pjs dans un appartement bien rangé. Ceux-ci devineront comme une hésitation chez l'anthropologue, son attitude a changé depuis que les PJs l'avaient rencontré au poste de police. Il semble sur ses gardes. Il répond de manière évasive aux questions des PJs et surveille la rue à chaque fois qu'il s'approche des fenêtres de son appartement. Il est évident qu'Otto Weber a peur de quelqu'un ou de quelque chose.

Otto Weber est un anthropologue ayant embrassé la cause du socialisme. Il a remarqué quelques jours auparavant que les artefacts du professeur Schön pouvaient intéresser les communistes. Il s'est empressé de leur en faire part. A la mort du professeur Schön, Otto Weber a été pris de remords, mais avait trop peur pour révéler quoique ce soit. Il ne parlera que si on lui promet de le faire passer de l'autre côté et de pourvoir à sa sécurité. Il se refusera à toute divulgation tant que l'agent russe du groupe a une chance d'en être mis au courant. Si les conditions sont respectées, il révélera tout ce qu'il sait, notamment le nom de son contact russe, un ami d'avant-guerre du nom de Sergeï Outliskaïa ainsi que son adresse.

LA MORT D'OTTO WEBER

Otto Weber doit être libéré dans les 24 heures selon les déclarations du major Borovitch.

Si les PJs tardent à aller le voir à son logis, ils risquent fort de ne plus pouvoir l'interroger du tout. En effet, le lendemain de sa remise en liberté, Otto Weber est introuvable.

L'APPARTEMENT DU PROFESSEUR OUTLISKAÏA

Ce vieux savant a perdu le peu de raison qu'il lui restait il y a quelques jours. Le lieu où il vivait, un studio du quartier de Hellersdorf est à l'image de son esprit torturé. Une fois la porte forcée, les PJs accèderont à une cambuse misérable puant l'urine. La pièce principale est constituée d'un matelas posé à même le sol et affichant une variation de couleurs étonnantes, allant du bordeaux au brun en passant par le jaunâtre. Une note en russe est posée en évidence sur le bureau délabré. Les PJs comprendront assez facilement qu'il s'agit d'un ordre de mission. Le reste des informations échappera à toute personne ne connaissant pas le russe. La seule information clé contenue sur cette feuille est l'adresse de l'entrepôt Artus où le professeur devait commencer son service.

Les PJs ne risquent pas de croiser Outliskaïa, ce dernier est trop occupé à mener ses petites expériences à l'entrepôt Artus, pour rentrer dormir à son studio.

LE METRO

Des traces relient le musée Guillaume Alexandre à une entrée de métro tout proche. Si les PJs étudient le plan du métro et qu'ils l'accompagnent d'une visite des lieux, ils arriveront à la conclusion que la seule entrée accessible en un temps raisonnable depuis l'entrée se trouvant proche du musée est située dans le quartier Marzahn. De plus, si les PJs sont attentifs, ils remarqueront un défilé de traces empruntant la voie de métro reliant l'entrée de Lichtenberg à celle de Marzahn.

L'ENTREPOT ARTUS

Il y a plusieurs moyens de parvenir jusqu'à l'entrepôt Artus :

(1) Les PJs suivent les traces reliant l'entrée de Lichtenberg à celle de Marzahn. Une fois arrivée à Marzahn, ils explorent les environs pour tomber sur le seul entrepôt gardé. Les sentinelles portent des bottes correspondants à celles utilisées pour le pillage du musée et sont équipés d'armes russes. Suffisamment d'indices pour pousser l'investigation plus loin.

(2) Ils convainquent le professeur Weber de leur communiquer le nom de son contact. Ils fouillent l'appartement dudit contact et ainsi retrouvent l'ordre de mission. Et finalement, ils traduisent cet ordre pour en extraire l'adresse de l'entrepôt.

L'entrepôt fait environ 100 mètres de long pour une largeur deux fois inférieure. L'ossature est faite de poutrelles d'acier recouverte de tôles ondulées rouillées. Un des flancs du bâtiment est garni d'une rampe de chargement en béton et est longé par un rail de chemin de fer. Ce même flanc est muni d'imposantes portes coulissantes disposées à distance régulière et fermées par des cadenas vétustes. L'avant du bâtiment est garni d'une porte à double battant dont les vitres, bien qu'intacts, sont totalement opaques. L'autre flanc et l'arrière du bâtiment ne présentent rien de singulier.

L'intérieur du bâtiment est constitué d'un véritable labyrinthe de caisses empilées de manière précaires. Elles contiennent de la quincaillerie d'avant-guerre.

Un monte-charge branlant ainsi qu'un escalier sont disposés au fond du dépôt, permettant l'accès au sous-sol.

Durant la journée, la porte de devant est gardé par deux personnes armés de fusils mitrailleurs PPD 40. Ils sont remplacés la nuit venue par une équipe similaire qui prend place directement dans le dépôt, embusquée non loin du monte-charge et de l'escalier.

Le sous-sol est constitué d'une large pièce aux murs bétonnés ainsi que d'un petit local à l'arrière. Des échafaudages tenant lieu d'étagères remplissent la pièce principale de manière ordonnée. Ils supportent quelques rares objets méconnaissables sous l'épaisse couche de poussière. La seule lumière provient du local. Ce dernier est trois à quatre fois inférieur en taille à la pièce. La paroi du fond est recouverte par un immense aquarium remplie, pour une grande partie, d'une substance organique rougeâtre en mouvement constant. De temps à autres s'échappent de cet amalgame de chaires des formes suggérant des yeux, des dents ou encore des ongles. Cette créature était, il y a à peine quelques jours encore, enfermée dans la glace. Mais grâce aux bons soins du professeur Outliskaïa, elle a recouvré quasiment toutes ses forces (multipliant son volume par la même occasion). Le centre de la pièce est occupée par plusieurs tables de travail recouvertes d'alambics, de cornues et autres matériels dont les chimistes ont l'usage. Le professeur Outliskaïa procède à divers tests sur l'organisme tout en reportant ses résultats sur un calepin. La créature en question est un shoggoth. Ses caractéristiques peuvent être trouvées à la fin de ce scénario. Il va sans dire que le moindre coup de feux atteignant l'aquarium le brisera intégralement, libérant par la même la créature. Celle-ci s'écoulera littéralement vers les investigateurs pour les mettre en pièces. Le professeur Outliskaïa, le regard fou, attaquera les PJs au moment même où il les remarquera. Il se présentera dos à l'aquarium et reculera peu à peu jusqu'à le toucher. Il suffit qu'une seule balle des PJs n'atteigne pas son but ou que les PJs ratent un test de chance lorsqu'il blesse le professeur pour briser la vitre de l'aquarium et libérer la bête.

L'IMPLICATION DE KAZAKOV

Le colonel Kazakov est au courant à la fois de l'opération menée par le GRU dans le musée Guillaume-Alexandre et de l'ouverture d'une enquête par les PJs. Il peut faire office d'éléments perturbateurs tout au long du scénario, dans le cas où les PJs progresseraient trop vite.

EPILOGUE

L'objectif de l'agent russe est de faire disparaître proprement les deux pistes menant à l'entrepôt Artus. Dans le cas où il échouerait, les PJs découvriront le Shoggoth qui sera (pour le bien du scénario) libéré d'une façon ou d'une autre. Un Shoggoth est une créature extrêmement difficile à abattre. Il n'hésitera pas à fuir et à se réfugier dans le métro si la situation tournait en sa défaveur. Dans ce cas-là, les PJs seraient vite semés par le Shoggoth dans ce labyrinthe souterrain. Les PJs ne retrouveront aucun objet de l'expédition de 1943 dans le laboratoire russe. Il devront se résoudre à laisser tomber la recherche de ces objets qui pourraient faire l'objet d'un autre scénario. Si les agissements de l'agent russe sont découverts, les soviétiques préféreront se débarrasser de lui afin d'étouffer l'affaire.

Petit Shoggoth

FOR 25 CON 16 DEX 5
 TAI 31 INT 9 POU 6
 PdV 21 Magie: N/A
 Bonus aux dégâts: +3D6

Déplacement : 8

Armes: écrasement 100%, dommages égaux au bonus aux dégâts

Armure: aucune

Perte de SAN: 1D3/1D10

(1) Le feu et l'électricité ne lui font que la moitié des dommages normaux

(2) Les armes physiques ne lui infligent qu'un seul point de dégâts, qu'il y ait empalement ou non

(3) Régénère 1 point de vie par tour

Sergeï Outliskaïa

FOR 8 CON 12 DEX 13
 TAI 9 INT 17 POU 14
 PdV 11 Magie: N/A SAN 0
 Bonus aux dégâts: 0

Déplacement : 8

Armure: aucune

Armes: Mauser C96 40% 1D6 + 1

Garde du GRU en faction

FOR 14 CON 16 DEX 14
 TAI 15 INT 10 POU 8
 PdV 16 Magie: N/A
 Bonus aux dégâts: +1D4

Déplacement : 8

Armure: gilet pare-balles, 2 points

Armes: PPD 40 60% 2D6, couteau 40% 2D4

Compétences : Vigilance 60%, Ecouter 40%

